Numéro 1
2019-2020

Le Biblio

BIBLIOTHÈQUE
Cégep de Thetford

RÉSEAU DES
BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES
DE THETFORD

Dans ce numéro

Entrevue avec l'auteur André Jacques

La collection de l'ancien Collège classique

et plusieurs autres articles ...

Mot de présentation

Au mois de novembre 1979, la Ville de Thetford et le Cégep en viennent à la conclusion d'une première entente en vue de donner accès aux citoyens à la collection que possède l'institution collégiale. Si la Ville possède déjà une entente avec la Polyvalente, celle signée avec le Cégep apporte un grand avantage: elle permet aux usagers de fréquenter les lieux, même de jour.

Beaucoup de choses se sont passées depuis les 40 dernières années, mais un fait demeure, les employés qui forment l'équipe de la Bibliothèque se dévouent toujours autant, jour après jour, pour offrir le meilleur service à ses deux clientèles.

Dans cette optique, nous avons décidé de publier un magazine annuel qui pourra vous présenter nos collections et nos services. Nous pourrons également y inclure des entrevues avec des gens que vous aimez.

Dans ce premier numéro, vous retrouverez des entrevues avec André Jacques, auteur de polars à succès, Anne-Marie Desbiens et Raymond Lemieux. Vous découvrirez aussi la bibliothèque personnelle de monsieur Robert Rousseau, directeur général du Cégep. Pour ce qui est des articles, ceux-ci vous entretiendront sur diverses collections de la Bibliothèque et sur les conférenciers qui sont passés par Thetford depuis 2012. Ils présenteront également des suggestions de lectures et reviendront sur l'activité « Ma première conférence » qui a été mise sur pied il y a 5 ans par la Bibliothèque.

Bonne Lecture !

Stéphan Garneau

Professionnel responsable de la Bibliothèque

Table des matières

Entrevue avec l'auteur André Jacques **p. 4**

Empruntez un volume à partir de votre salon **p. 9**

Le concours « Ma première conférence » **p. 12**

Au nom de la loi, je vous arrête ! **p. 15**

Dans la bibliothèque de Robert Rousseau **p.18**

La Bibliothèque c'est beaucoup plus que des volumes **p.21**

Lancement d'un nouvel ouvrage sur la conservation des aliments **p.24**

De grands noms de passage à la Bibliothèque **p.27**

La Collection du Collège classique de Thetford **p.32**

Partez à la découverte d'un scientifique méconnu **p.35**

À la découverte de Marie-Andrée Lamontagne **p.38**

BIBLIOTHÈQUE
Cégep de Thetford

Entrevue avec l'auteur André Jacques

Le 5 octobre dernier, André Jacques, ancien enseignant au Cégep, a remporté pour la deuxième fois le prix de Saint-Pacôme qui récompense annuellement le meilleur polar québécois pour son roman, *Ces femmes aux yeux cernés*.

Partez à la découverte d'un auteur méticuleux, passionné d'art et champion des bonnes intrigues policières.

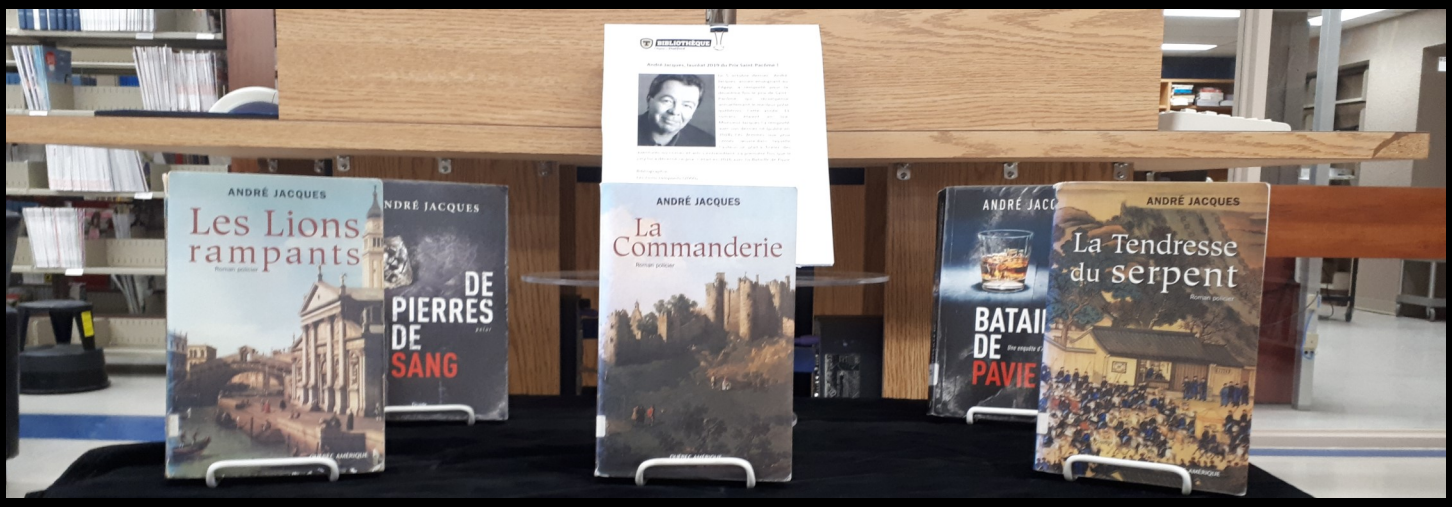
Bonjour monsieur Jacques. Pour les lecteurs qui n'ont pas encore lu l'un ou l'autre de vos romans, pouvez-vous nous présenter le héros principal de vos aventures, Alexandre Jobin ?

Mon héros est né à Saint-Irénée dans Charlevoix, où il possède encore une résidence secondaire. À l'adolescence, suite au décès de son père, il déménage à Montréal avec sa mère. Il habite un appartement loué à un vieil antiquaire, Samuel Wronski, qui lui léguera par la suite sa boutique. Après ses études secondaires, il entre au Collège militaire de Saint-Jean, d'où il sortira officier. Pendant 25 ans, il participera à diverses missions en travaillant dans les services de renseignement de l'armée notamment, lors de la guerre des Balkans. Lorsque son épouse Françoise meurt, il quitte l'armée et sombre dans une période de détresse assez trouble, d'où son penchant pour la dive bouteille. C'est à ce moment que le vieux Sam lui lègue la boutique. C'est toujours de ce lieu que les intrigues démarrent et ensuite elles se poursuivent ailleurs, généralement en Europe (en Provence, à Anvers, Marseille, Rome, Palerme, Barcelone et bien sûr Paris, ma ville de rêve). Les enquêtes d'Alexandre l'entraînent souvent vers le Vieux Continent. Ça donne une forme d'exotisme aux romans.

Mais revenons à Alexandre. C'est un personnage complexe. Derrière une façade de dur un peu frivole se cache un être torturé et angoissé. Dans mes plus récents romans, j'ai tenté de montrer cette fragilité. Une fragilité causée par les décès d'êtres chers, mais aussi par les horreurs qu'il a vécues lors de ses dernières missions dans les Balkans.

Combien prenez-vous de temps pour rédiger un roman et quelles en sont les principales étapes ?

Je prends beaucoup de temps pour écrire chacun de mes romans. Je suis méticuleux et… un peu paresseux. J'essaie toujours de commencer par un plan général de l'intrigue, même si celui-ci est fragmentaire et qu'il sera

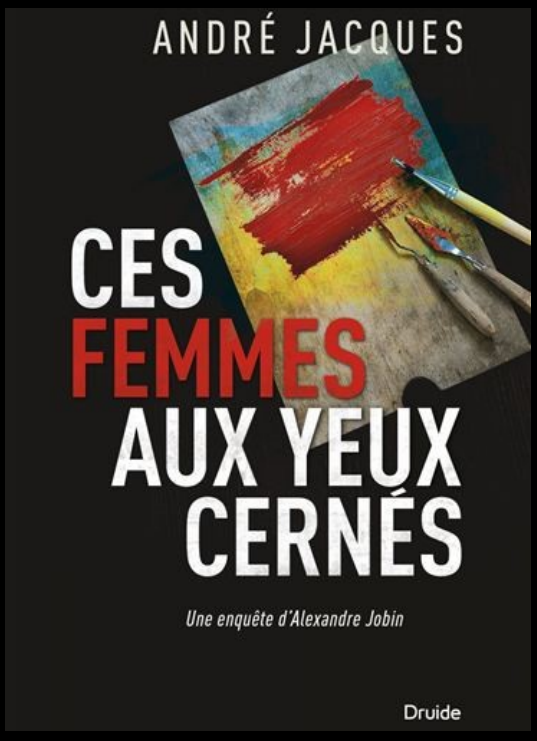


constamment modifié en cours de rédaction. A work in progress, disent les Étrusques. Puis j'établis les grandes parties du récit. Par la suite, avant de rédiger un chapitre, j'en fais un plan détaillé. Qui sont les protagonistes ? Que font-ils ? Où se déroule l'action ? Quels sont les éléments d'information que je veux passer dans ce chapitre ? Et quelles sont les émotions que vivent les personnages ?

Ensuite, commence l'écriture. J'écris toujours la première version à la plume. C'est sans doute une question de génération. Mais aussi une question de rythme. Il y a un rythme à l'écriture «manuelle» que je ne trouve pas devant l'ordinateur. Et puis, dans une version manuscrite, on peut voir le lendemain ce que l'on a rayé à la relecture. Et parfois, la première version était meilleure que la seconde. Sur l'écran, ces ratures et changements sont perdus. Après plusieurs corrections, je transcris la version 2 à l'ordinateur. Nouvelles corrections. Observations et remarques (parfois sévères) de Chantal, ma première lectrice. Nouvelles corrections… Versions 3, 4, 5… C'est généralement la 6e ou la 7e que j'envoie à mon éditrice. Et le travail recommence. Nouvelles corrections, demandes d'éclaircissements, etc. Puis vient l'étape des réviseures professionnelles et là, c'est la leçon d'humilité. Ponctuation manquante, mots inexacts, redites, mais jamais plus d'un seul participe passé mal accordé en 450 pages.

Et, tout au long du processus, il y a des recherches. Des recherches sur l'art (toujours présent dans mes romans), sur les lieux où l'action se déroule, sur les méthodes policières (d'ici et d'ailleurs), sur les sujets abordés. Les lecteurs de polars sont des lecteurs exigeants. Une erreur peut leur gâcher la lecture. Alors, je veux qu'il en reste le moins possible.

Vous le voyez, c'est un long travail. Surtout au début. Je prends souvent deux ans pour écrire la première moitié d'un roman. Et seulement trois ou quatre mois pour écrire la seconde. Il y a un moment où tout devient clair, où tous les morceaux s'emboîtent, où je sais précisément ce qui reste à venir. À partir de ce point, ça coule. Et suite, quand le roman est publié, on recommence…



Vous venez de remporter un 2e Prix Saint-Pacôme qui est remis au meilleur roman policier pour votre œuvre, « Ces femmes aux yeux cernés »; sentez-vous que cette récompense a un impact auprès du lectorat (par exemple, un effet positif sur la vente d'exemplaires) ?

D'abord dire ce qu'est le prix Saint-Pacôme. Il y a une vingtaine d'années, le maire et quelques mordus de polars de ce village situé près de Kamouraska ont décidé de créer un prix pour récompenser chaque année le meilleur roman policier québécois. Et ils ont réussi à créer cet événement et à le maintenir. C'est toute une prouesse! Pour nous, les auteurs de polars québécois, c'est notre Goncourt. C'est le seul prix littéraire québécois destiné spécifiquement au genre. Chaque année, plus d'une trentaine de romans y sont présentés. Le jury (formé de critiques, de libraires et de spécialistes du genre) en retient trois comme finalistes. C'est déjà un grand honneur de s'y retrouver. On a mérité au moins une médaille de bronze. J'ai été cinq fois finaliste. Je suis sans doute dans le Guinness du Saint-Pacôme. Puis en 2016, lors du 4e essai, j'en ai été le lauréat pour La bataille de Pavie. Et, pour prendre un terme du langage policier, j'ai récidivé en 2019 avec Ces femmes aux yeux cernés.

Ce prix est d'abord un immense honneur et une reconnaissance qui me touchent. Mais «ça ne change pas le monde» comme le disait une publicité de Loto-Québec. On ne vend pas soudain 100000 exemplaires. Toutefois, ça produit un certain effet. Le roman refait surface. En littérature (comme dans les autres arts), on n'est pas longtemps la saveur du mois. Suite à un prix, on reparle un peu du roman dans les médias. On pose un joli bandeau sur le livre. Il réapparaît dans plusieurs librairies où on l'avait oublié ou rangé sur les tablettes du fond. De nouveaux lecteurs en entendent parler et le demandent. Mais, comme je le disais, c'est surtout la reconnaissance de la qualité du travail qui est à souligner.

En êtes-vous déjà à la préparation d'une 7e aventure pour l'antiquaire Alexandre Jobin ? Si oui, pouvez-vous nous donner quelques informations, question de nous faire patienter ?

Oui, bien sûr. J'y travaille. J'en avais entrepris la rédaction le printemps dernier, mais au bout d'une centaine de pages, je

fonçais dans un mur. J'ai donc tout laissé en plan et je me suis lancé sur une nouvelle piste. Cette fois, je sens que ça avance bien. Tout est encore embryonnaire, bien sûr, et je ne peux donc pas vous donner d'informations précises ni vous vendre la mèche. Toutefois, je peux vous dire qu'Alexandre plongera encore plus profondément dans les souvenirs et le traumatisme qui le rongent et que l'action se déroulera dans le nord-est de la mer Adriatique, dans les régions de Trieste en Italie et de la côte dalmate en Croatie. Il y sera question de trafic d'armes et bien d'autres horreurs. Mais patience…

En terminant, pouvez-vous nous indiquer votre meilleur souvenir suite à votre passage comme enseignant au Cégep de Thetford ?

En 32 ans de carrière, on en accumule des souvenirs! Et la grande majorité de ceux-ci sont agréables. J'ai toujours adoré mon métier. Mes meilleurs souvenirs, ce sont d'abord les élèves. Le plaisir de leur enseigner, de partager, d'éveiller des esprits, de transmettre une passion, de voir souvent une lueur au fond de leurs yeux.

L'autre grand souvenir, ce sont les collègues. Ceux de mon département surtout, qui ont partagé ma vie. Mais aussi ceux de tout le personnel du collège : les amis des autres programmes et départements, les membres de l'administration, les membres du personnel professionnel et du personnel de soutien avec qui j'ai toujours eu des rapports chaleureux. Bref, la complicité, la chaleur et l'amitié qu'on ne retrouve, je crois, que dans les petits collèges.

André Jacques est à l'extrême droite de cette photo, prise lors de l'inauguration du Pavillon en 1988

Source: Unsplash

Empruntez un volume à partir de votre salon

Depuis 2018, la Bibliothèque met à la disposition de ses usagers une collection de livres numériques via le catalogue du Réseau des bibliothèques publiques de Thetford.

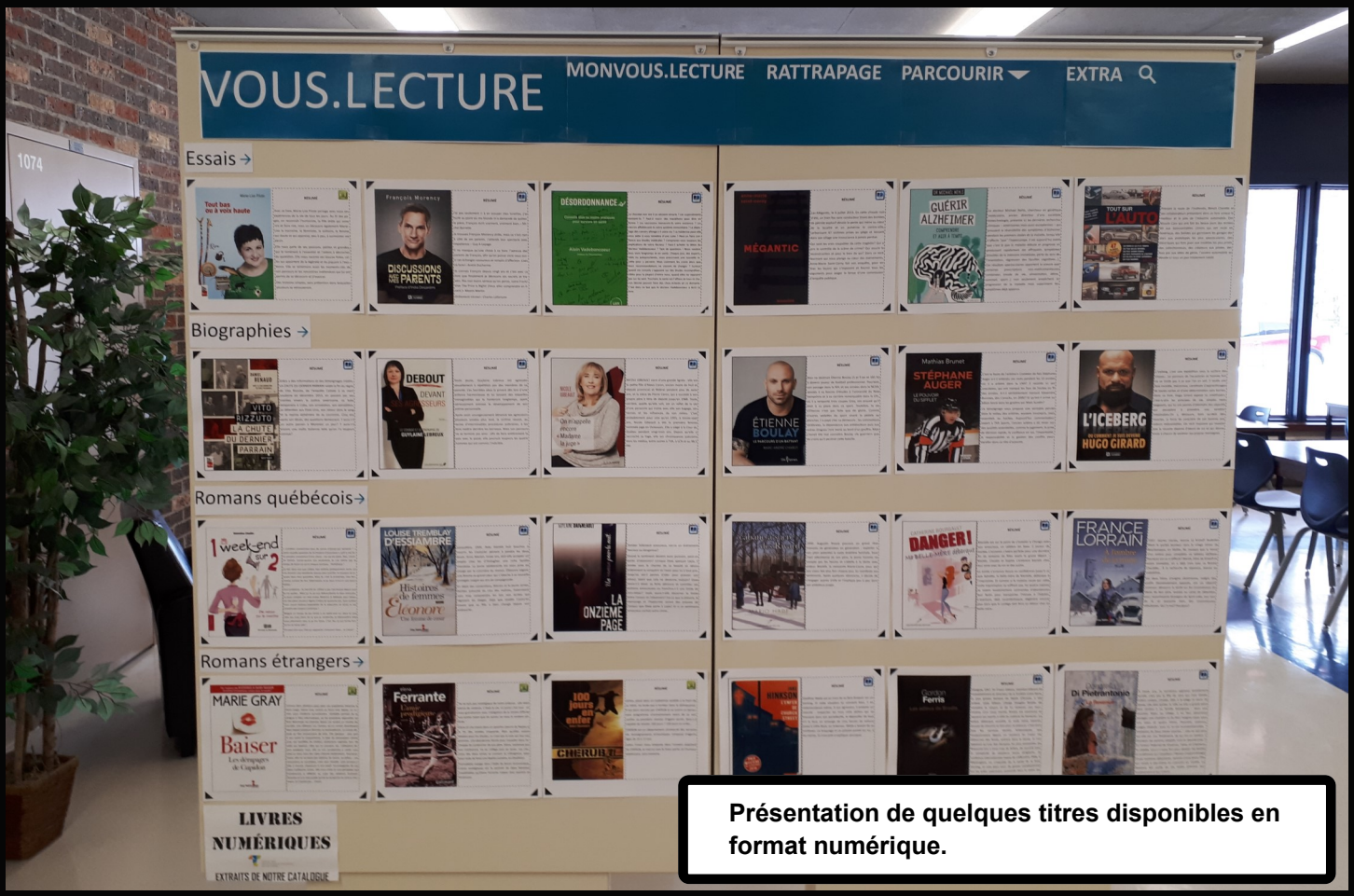
Regard sur cette collection appelée à prendre de l'expansion dans les prochaines années.

Très pratique pour les gens qui voyagent, ou encore pour ceux qui ne veulent pas devoir se déplacer à la bibliothèque pour emprunter un volume, le livre numérique a intégré il y a un an la collection du Réseau des bibliothèques publiques de Thetford. Si au départ la collection comptait 225 ouvrages, le nombre atteint aujourd'hui près de 500 documents.

Une collection diversifiée

Comme il va de soi, une grande partie des ouvrages acquis par le Réseau sont des romans. Ainsi, les usagers peuvent emprunter, via leur tablette ou leur ordinateur, des volumes de James Patterson, Nora Roberts, Margaret Atwood ou encore, John Grisham. Les romans québécois sont aussi très présents alors qu'il est possible de mettre la main sur les ouvrages d'Amélie Dubois, Jean-Pierre Charland, Laurent Turcot et Louise Tremblay d'Essiambre.

La collection de livres numériques comprend aussi plusieurs biographies de personnalités, comme Jackie Robinson, Sylvie Bernier, Pierre Bruneau, Étienne Boulay et même celle du chanteur Renaud. Pour ce qui est des essais, plusieurs thématiques sont proposées par les ouvrages disponibles : psychologie, religion, santé, histoire, arts, affaires, croissance personnelle et éducation. Finalement, il est bon de mentionner que la collection compte une trentaine de livres audios numériques. À l'instar des



Présentation de quelques titres disponibles en format numérique.

livres audios conventionnels, ceux-ci permettent aux usagers d'écouter l'histoire plutôt que de la lire. Une bonne solution pour les longs déplacements en voiture.

Comment emprunter un livre numérique

Pour effectuer le prêt d'un document, l'usager doit se connecter à son dossier via le catalogue du Réseau des bibliothèques publiques de Thetford, disponible à l'adresse Internet :

https://thetford-mines.inlibro.net/

Par la suite, il doit choisir l'option de recherche avancée *Documents numériques*. L'opération suivante est de cliquer sur le volume qu'il souhaite obtenir et de sélectionner l'action *Emprunter*. La dernière étape est de se rendre dans son dossier d'usager et de cliquer sur *Télécharger* à côté du volume. Suite à cette étape, un courriel est envoyé à l'usager et il ne reste à celui-ci qu'à télécharger le document sur l'appareil de son choix.

À noter, pour ouvrir les livres numériques il est essentiel d'avoir au préalable configuré son appareil lors du premier prêt effectué. Tout ce processus vous semble complexe, venez rencontrer l'équipe de la Bibliothèque qui se fera un plaisir de répondre aux questions. Il est aussi possible de télécharger le Guide de démarrage à la recherche de documents numériques et le Guide technique simplifié.

Pour en savoir plus :

Podcast de la Bibliothèque :

https://soundcloud.com/user-372293054/emprunter-un-livre-numerique

Le concours « Ma première conférence » célèbre son 5e anniversaire en 2019-2020

Mis sur pied à l'automne 2015, le concours « Ma première conférence » est devenu un faire-valoir pour les étudiants qui désirent mettre à l'avant leur talent d'orateur.

Retour sur les exposés qui ont été présentés lors des quatre premières années.

Les étudiants ont beaucoup à dire, il faut seulement leur laisser la parole. C'est à partir de ce précepte que la Bibliothèque a mis sur pied le concours « Ma première conférence » il y a 5 ans. La formule est assez simple. À la mi-novembre, la Bibliothèque lance un appel de proposition parmi les étudiants. Seul critère, la conférence proposée doit avoir une durée de 30 minutes. Par la suite, les employés du service votent parmi les propositions reçues; l'étudiant qui a obtenu le plus grand nombre de votes a pour mandat de préparer un exposé qui est présenté à la fin du mois de janvier. Si le concours est encore assez jeune, les conférences prononcées à ce jour révèlent le talent des étudiants du Cégep.

Retour sur les conférences

Pour sa première édition en 2015-2016, le concours a couronné Bastien Decorps. Originaire de la région Auvergne en France et étudiant en Technologie minérale, celui-ci a proposé un exposé humoristique dont le titre en a fait sursauté quelques-uns: *Pourquoi les Français sont-ils si snobs*. Pour arriver à ses fins, ce dernier a abordé l'histoire de la France, des Gaulois aux deux guerres mondiales et la gastronomie française à travers ses chefs étoilés. Il a aussi traité des origines de la bise et des différents types d'accents qui parsèment l'hexagone.

La deuxième édition a eu ceci de particulier que le gagnant, Rémi Dupuis, étudiant en Techniques de génie mécanique, a présenté une conférence portant sur son fils qui est atteint de troubles neurologiques. En ce sens, le conférencier a expliqué ce qu'est la dyspraxie et les problèmes engendrés par ce trouble neurologique, comme la difficulté à rester concentré. Il a aussi traité des impacts de la dyspraxie sur la

Le gagnant de la 2e édition, Rémi Dupuis, lors de son passage à la radio pour parler de sa conférence.

vie de son fils et a donné des conseils aux parents qui ont un enfant atteint de ce trouble pour les aider à l'école.

En 2017-2018, l'exposé gagnant a été *Le dialogue interculturel : les dynamiques proéminentes d'une entente collective quant à la conceptualisation d'une laïcité québécoise*. Prononcé par Mehdi Ouertani, étudiant en Sciences humaines, celui-ci a permis aux personnes présentes de connaître l'histoire de la laïcité au Canada et les principes fondateurs de celle-ci au pays. Il a également permis à l'assistance de faire un retour sur la crise des accommodements raisonnables.

Finalement, l'édition de l'an dernier a été remportée par Steven Labbé, étudiant en Sciences humaines. Ce dernier a traité de la pertinence de la course automobile et de ses retombées positives sur la société. Parmi celles-ci, notons la possibilité pour les entreprises de tester de nouveaux produits avant de les mettre en marché.

Si toutes ces conférences ont eu lieu dans les locaux de la Bibliothèque, il est bon de mentionner qu'une édition s'est aussi déroulée au Campus de Lotbinière, au printemps 2018. Pour l'occasion, Marie-Josée Maheux, étudiante en Techniques de l'éducation spécialisée, a présenté la conférence *Comment mieux comprendre son voisin*.

Pour en savoir plus :

Conférence de Bastien Decorps : https://www.youtube.com/watch?v=-9xkfeNG6yI&t=1s

Conférence de Rémi Dupuis : https://www.youtube.com/watch?v=fYUJW8l1yh4&t=3s

Conférence de Mehdi Ouertani : https://www.youtube.com/watch?v=6BQyNFyDuAc&t=1s

Conférence de Marie-Josée Maheux : https://www.youtube.com/watch?v=wANyXc__9Ic&t=722s

Source: ImageQuest

Au nom de la loi, je vous arrête !

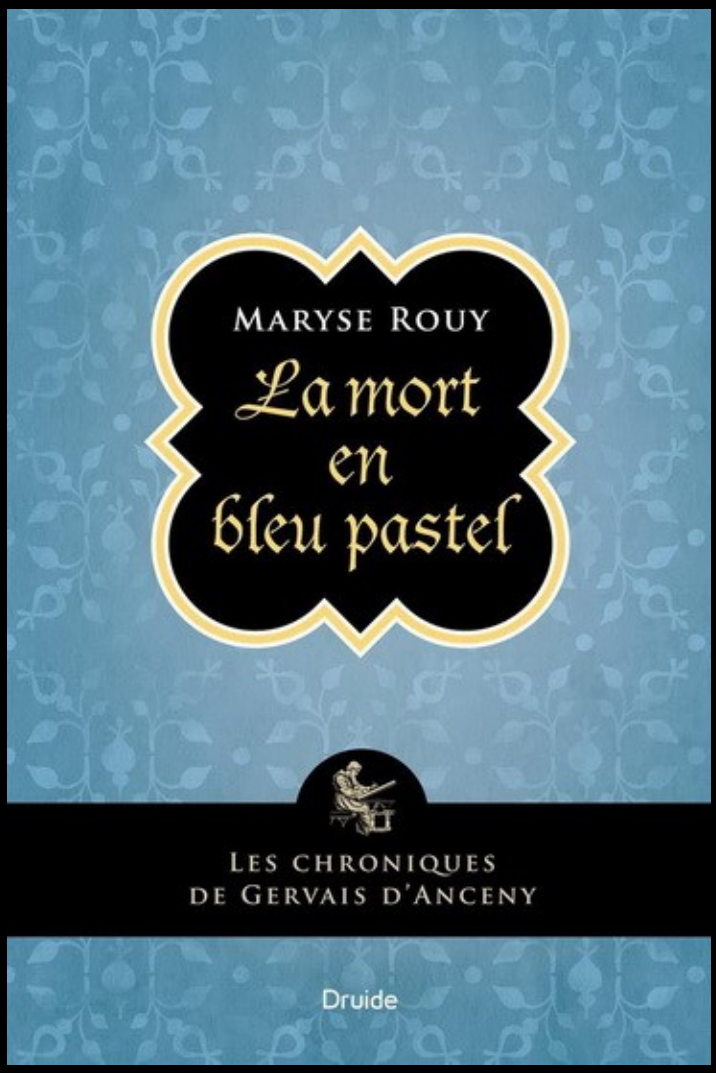
Digne représentant du genre policier, le roman policier historique a ceci de particulier que la trame narrative a pour arrière-plan une autre époque. De même, il n'est pas rare de voir s'entremêler des personnages de fiction avec des personnages réels.

Présentation de trois séries policières historiques qui vous feront voyager dans la France médiévale, le Paris des lumières et le Montréal du début du XX^{e} siècle.

Très populaires auprès des lecteurs, les romans policiers historiques abondent sur le marché. Parmi ceux-ci, nous avons décidé de vous présenter trois séries : *les chroniques de Gervais d'Anceny*, *les enquêtes de Nicolas Le Floch, commissaire au Châtelet*, et *les enquêtes d'Eugène Dolan*.

Les chroniques de Gervais d'Anceny

Rédigée par l'auteure Maryse Rouy, cette série se déroule en France à la fin du XIV^{e} siècle et met en scène Gervais d'Anceny. Celui-ci est un ancien drapier qui a décidé de se retirer dans un monastère pour méditer. Toutefois, des situations en décideront autrement et il se retrouvera à jouer l'enquêteur pour dénouer des intrigues qui se déroulent à Paris, Avignon et Toulouse.



La série compte 4 tomes et se lit très facilement. Il est possible de s'apercevoir que l'auteure connaît très bien l'époque dans laquelle elle situe son héros. À ce propos, il est bon de noter que Maryse Rouy a déjà gagné en 2003 le Prix Saint-Pacôme du roman policier pour *Au nom de Compostelle*, un volume dont l'action se déroulait également pendant la période médiévale.

Les enquêtes de Nicolas Le Floch, commissaire au Châtelet

Série policière d'excellence, elle a été écrite par Jean-François Parot et se déroule principalement dans le Paris du XVIII^{e} siècle sous les règnes de Louis XV et Louis XVI. Le principal héros est Nicolas Le Floch, un jeune et brillant commissaire au Châtelet, qui enquête sur des complots qui visent très souvent la monarchie. Toutefois, grâce à l'aide de son fidèle adjoint, Bourdeau, il réussit à déjouer toutes les machinations et à mettre à jour la vérité.

Cette série compte 14 romans qui se déroulent entre 1761 et 1788 et met en scène plusieurs personnages historiques qui ont existé réellement. Nous pouvons constater que l'auteur a fait une recherche

approfondie afin d'écrire chacun des romans, puisque les événements relatés découlent de faits réels. De même, les recettes présentées par l'auteur sont tirées de livres de cuisine de l'époque.

Les enquêtes d'Eugène Dolan

Cette fois, nous prenons le chemin de Montréal au début des années1900 pour suivre les aventures d'Eugène Dolan, devenu inspecteur après avoir fréquenté le Petit et le Grand Séminaire de Montréal pendant une dizaine d'années. Rédigée par l'auteur bien connu Jean-Pierre Charland, la série ne compte pour l'instant que trois tomes soit : *Père et mère tu honoreras*, *Un seul Dieu tu adoreras* et *Impudique point ne seras*. Alors que dans la première histoire il est question du meurtre d'un riche homme d'affaires, l'auteur s'aventure dans le mysticisme dans son deuxième roman alors que son héros évolue dans l'univers nébuleux des médiums. Pour ce qui est du troisième tome, l'inspecteur retrouve le Grand Séminaire, suite à la découverte d'un corps mutilé.

L'auteur, Jean-Pierre Charland étant un historien de profession, il s'agit sans aucun doute d'un gage de succès en ce qui a trait à l'authenticité des événements racontés et des lieux visités par les protagonistes.

L'auteur Jean-Pierre Charland lors de son passage au Cégep en 2012.

Pour en savoir plus :

Les chroniques de Gervais d'Anceny

Cote: C848/R872

Les enquêtes de Nicolas Le Floch

Cote: 848/P257

Les enquêtes d'Eugène Dolan

Cote: C848/C4739

... Robert Rousseau, directeur général du Cégep de Thetford

Découvrez les lectures passées et présentes de celui qui dirige les destinées de l'institution collégiale thetfordoise qui célèbre son 50e anniversaire cette année.

La lecture a dans ma vie une grande importance. Elle me permet à la fois de me détendre, de m'informer et d'apprendre. J'imaginerais mal de la sortir de ma vie. C'est quelque chose pour laquelle je ne fais pas de compromis et comme disait Jean Guéhenno : « La vraie lecture commence quand on ne lit plus seulement pour se distraire et se fuir, mais pour se trouver. »

Que contient la bibliothèque de Robert Rousseau ? Humm… Voilà une excellente question. En fait, on pourrait plutôt parler de ce que la bibliothèque de Robert Rousseau a contenu au fil du temps ?

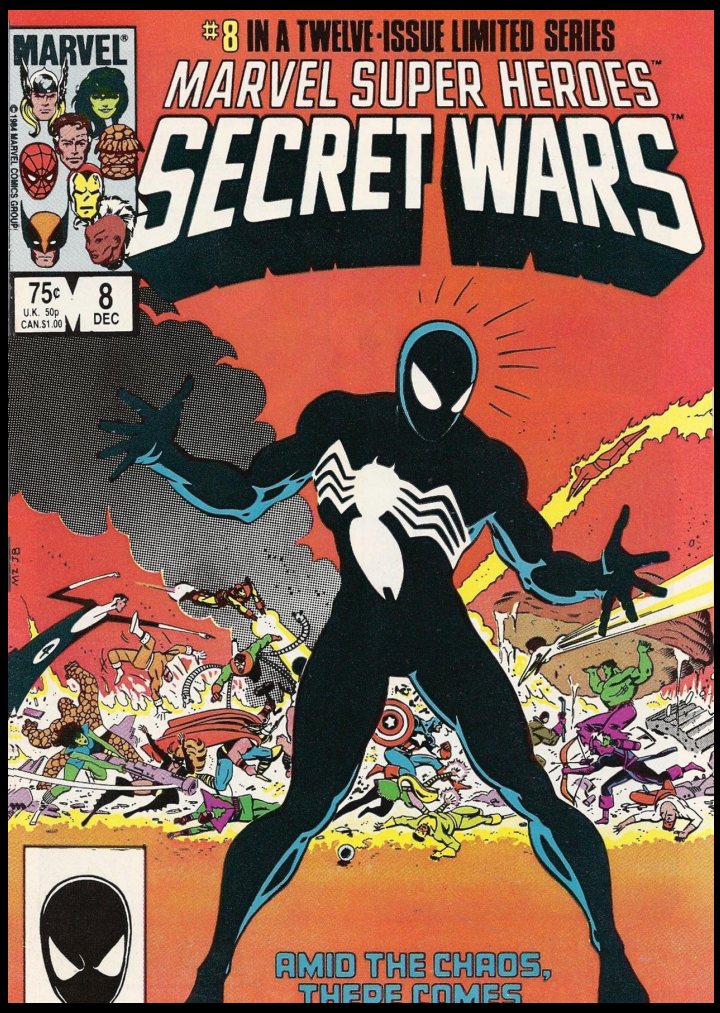
Mes parents m'ont initié très tôt à la lecture, faisant en sorte que, dès l'âge de 4 ans, j'étais capable de lire un livre. C'est ce qui m'a d'ailleurs sauvé de doubler ma maternelle car, pendant toute l'année scolaire, j'étais très gêné et pas habile du tout puisqu'on essayait de me transformer en droitier alors que je suis gaucher. Vers la fin de l'année, on s'est rendu compte qu'heureusement, j'avais des forces ailleurs, la lecture étant l'une d'entre elles.

Je crois d'ailleurs qu'initier le plus tôt possible les enfants à la lecture contribue à les mettre dans des conditions gagnantes pour la réussite présente et future de leurs études.

Mais revenons donc à mes goûts littéraires avant que je me laisse emporter par ce dernier sujet !

Vers l'âge de 8 ou 9 ans, j'ai commencé à avoir davantage mon mot à dire au sujet de mes choix littéraires. Il faut mentionner que j'avais découvert la bande dessinée! Mes cousins et cousines, presque tous plus vieux que moi, se débarrassaient de leurs bandes dessinées. C'est ainsi que j'ai hérité d'une collection d'Astérix, Tintin, Iznogoud, Spirou et bien d'autres titres. Je ne sais pas combien de fois j'ai pu lire Astérix légionnaire ou bien Tintin, On a marché sur la lune.

À l'âge de 10 ans, j'ai fait une découverte qui allait littéralement changer ma vie. J'ai découvert l'univers des superhéros, ceux de Marvel Comics plus précisément. Avengers, Iron Man, Captain America, Hulk, Thor, Spiderman et combien d'autres titres, en anglais de surcroît. Je crois que Tony Stark, Peter Parker et Bruce Banner sont ceux qui m'ont appris l'anglais.



Pour être bien franc, j'aime encore lire des

bandes dessinées aujourd'hui. C'est moins fréquent qu'à l'époque, mais toujours aussi agréable. Qui aurait dit d'ailleurs que l'évolution technologique et du numérique permettrait aujourd'hui de réaliser des films inspirés des personnages de ces bandes dessinées avec un tel niveau de réalisme et des effets spéciaux qui rendent vraiment justice à ce qu'on retrouve comme illustrations ou scénarios dans ces bandes dessinées ?

Depuis l'âge adulte, mes goûts ont évolué. Il y a bien une bande dessinée de temps en temps qui se glisse dans ma liste de lecture, la dernière étant Astérix et la fille de Vercingétorix.

Je divise mes choix de lecture en parts égales entre des romans et des titres liés à mon emploi de gestionnaire.

J'aime bien Stephen King, que j'avais découvert avec Le fléau. J'ai bien dû lire une quinzaine de ses romans. Je lis également des romans historiques, de science-fiction et de fantastique, ainsi que quelques romans policiers. J'ai littéralement dévoré Tolkien et tout ce qui est associé au Seigneur des anneaux.

Je ne manque aucun roman d'André Jacques parce que ses romans sont excellents et aussi parce qu'il a été un confrère de travail que j'ai grandement apprécié.

En lien avec le travail, je dois avouer que je lis plusieurs ouvrages qui, bien souvent, ne sont pas traduits en français. On n'a qu'à penser à John Maxwell et sa collection sur le leadership ou bien encore au Harvard Business Review. Lire s'avère une bonne façon de se tenir à jour sur les tendances en gestion, les opportunités et aussi en profiter pour se former. De nos jours, on a tout avantage à se former du jour 1 jusqu'au dernier jour de travail.

Voilà en gros ce qui compose ma bibliothèque, autant personnelle que professionnelle.

La Bibliothèque c’est beaucoup plus que des volumes

Pour plusieurs usagers, la Bibliothèque n’est encore qu’un endroit où ils peuvent emprunter des livres, des revues et des DVD. Or, depuis quelques années, celle-ci tend à diversifier sa collection.

Présentation de ces « documents » qui sortent de l’ordinaire.

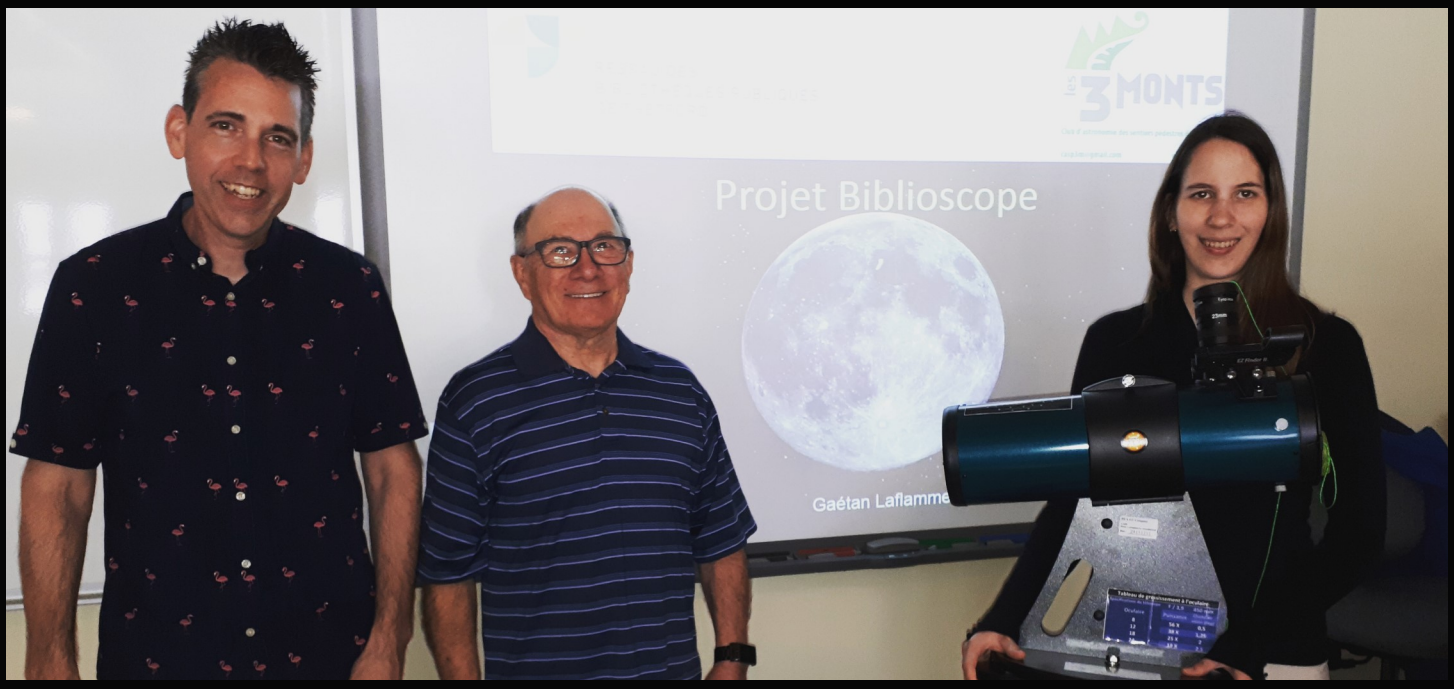
Depuis le début des années 2010, la Bibliothèque a développé le prêt d'objets non conventionnels. Ainsi, les usagers peuvent emprunter des laissez-passer, un coffre à outils pour les aider à démarrer une entreprise ou encore, un télescope. À vous d'en profiter !

Laissez-passer sportifs et culturels

En 2012, la Bibliothèque fait figure de précurseur en concluant une entente avec le Musée minéralogique et minier de Thetford Mines. Grâce à celle-ci, les abonnés de la Bibliothèque peuvent emprunter gratuitement un laissez-passer familial valide pour une période de 7 jours afin d'aller au Musée. Si une limite a été imposée par l'institution muséale, toujours est-il que les usagers peuvent visiter jusqu'à 4 fois par année l'organisme culturel sans débourser un sou. Deux ans plus tard, c'est au tour de la clientèle sportive d'être choyée alors que la Bibliothèque débute le prêt de laissez-passer individuel pour assister gratuitement aux rencontres des Filons. À l'instar du laissez-passer pour le Musée, les usagers peuvent l'emprunter jusqu'à quatre fois par année.

Coffre à outils pour les futurs entrepreneurs

En 2018, la Bibliothèque constitue un coffre à outils qui peut être emprunté par les entrepreneurs en devenir. Celui-ci comprend des volumes qui relatent le parcours d'entrepreneurs et des ouvrages plus pratiques. Le coffre inclut également



de la documentation sur tous les intervenants de notre région qui offrent des services aux entrepreneurs c'est-à-dire, la SADC, la SDE, l'E2RT, le Service aux entreprises de la Commission scolaire des Appalaches et le Service de la formation continue du Cégep de Thetford. Enfin, il contient un mot d'encouragement rédigé par Nicolas Duvernois, président fondateur de PUR vodka & Romeo's gin. Signe d'un besoin dans la communauté, le coffre à outils a été hors des murs de la Bibliothèque pendant une période de 35 semaines depuis son lancement.

Télescopes

À l'été 2019, dans le cadre du programme « Biblioscopes pour tous », le Réseau des bibliothèques publiques de Thetford, dont la Bibliothèque est l'une des constituantes, offre un nouveau service de prêt de télescopes Orion StarBlast 4.5., des appareils haute performance qui permettent de voir, par beau temps, les bandes de nuages sur Jupiter et de distinguer les anneaux de Saturne. Accompagnés d'un manuel complet, d'un cherche-étoiles et d'un atlas du ciel, les télescopes conviennent tant aux personnes expérimentées qu'aux non-initiées. À noter, ce service est possible grâce au support du président du Club d'astronomie des sentiers pédestres des 3 Monts, monsieur Gaétan Laflamme.

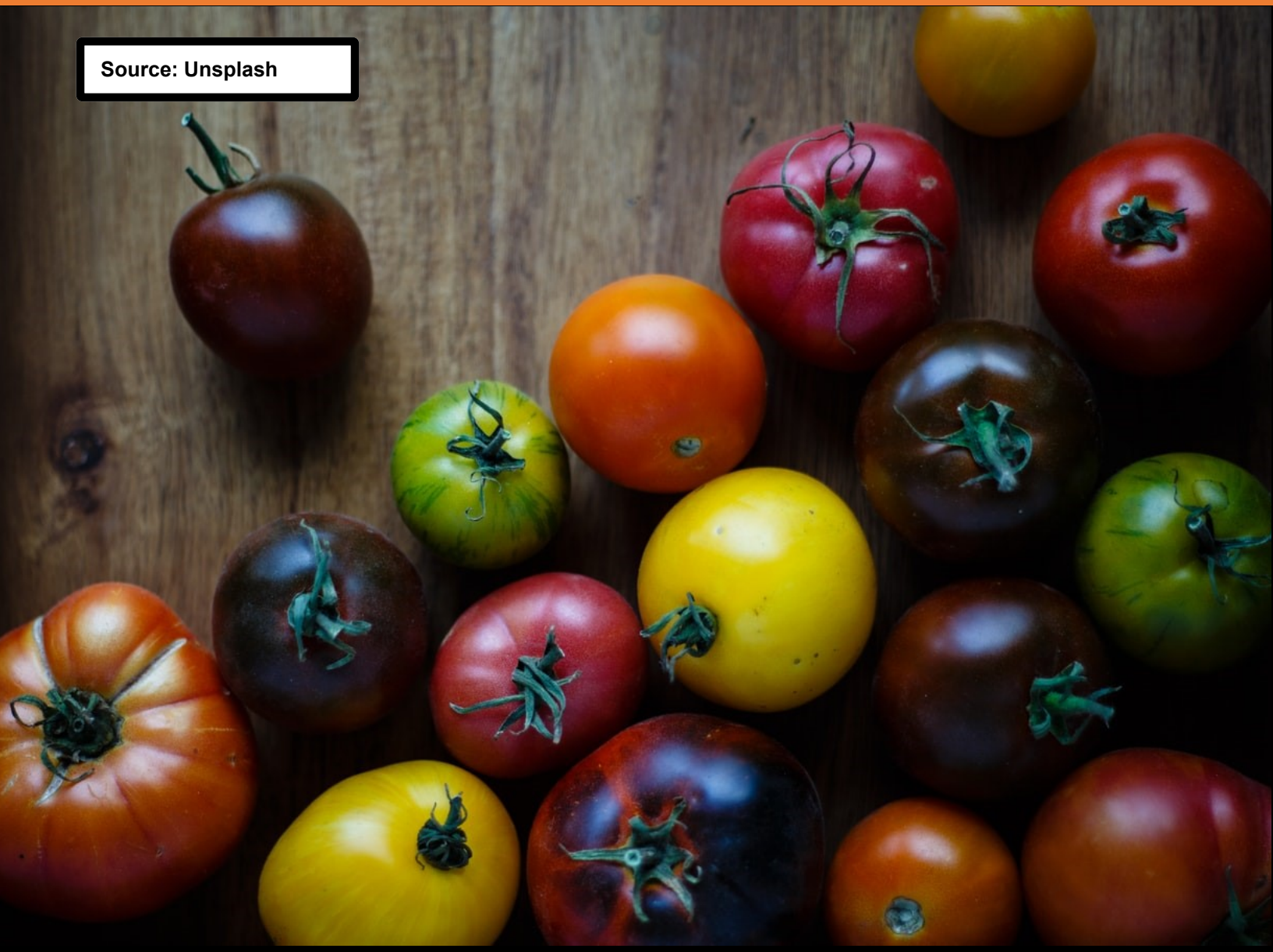
Pour en savoir plus :

Formation sur l'utilisation des télescopes :

https://www.youtube.com/watch?v=jqT8ucx85J8&t=350s

Entrevue avec monsieur Gaétan Laflamme :

https://soundcloud.com/user-372293054/entrevue-avec-monsieur-gaetan-laflamme



Source: Unsplash

Lancement d’un nouvel ouvrage sur la conservation des aliments

La chimiste Anne-Marie Desbiens a lancé, à la fin septembre, son premier volume intitulé, *Mieux conserver ses aliments pour moins gaspiller.*

Retour sur un livre qui déboulonne quelques mythes.

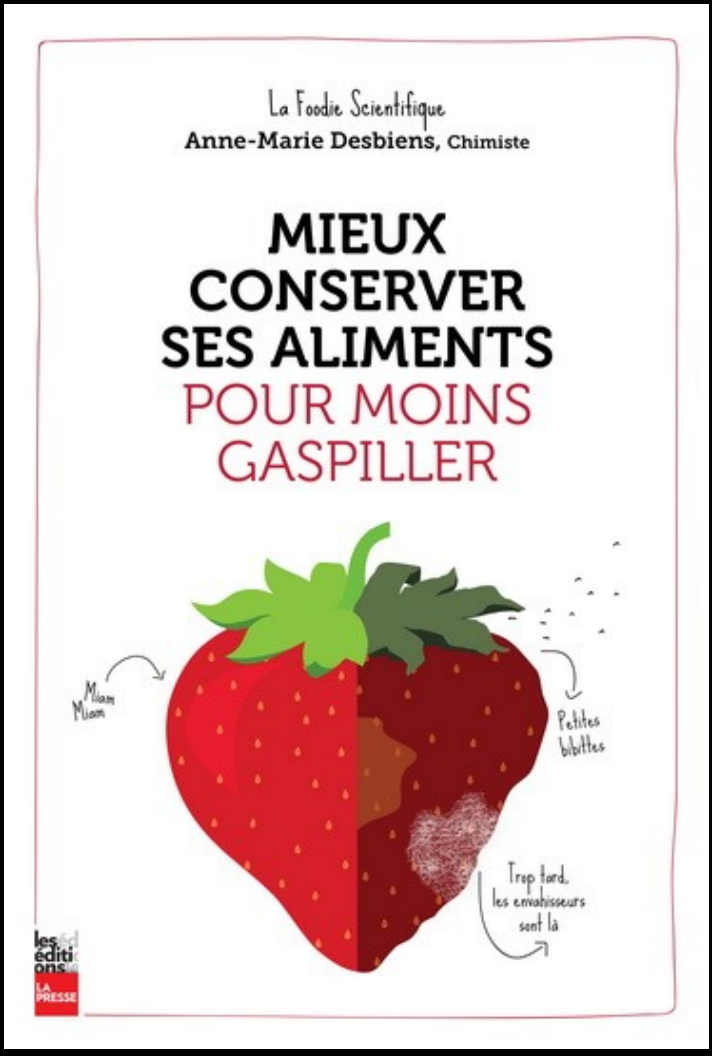
Bonjour madame Desbiens. Dans la conférence que vous êtes venue présenter l'an passé chez nous, vous vous intéressiez à de nombreuses questions que la population se pose en lien avec leur alimentation. Parmi celles-ci, comment en êtes-vous venue à choisir spécifiquement la conservation des aliments comme sujet pour votre premier livre ?

Le sujet de la conservation des aliments s'est imposé par lui-même. Les questions qu'on me pose le plus souvent concernent la conservation. Peut-on congeler un aliment qui l'a déjà été ? Comment faire ses conserves de façon sécuritaire ? Doit-on attendre qu'un reste ait refroidi avant de le réfrigérer ? Peut-on se fier aux dates de péremption ? Et en plus, il n'y avait pas d'ouvrages qui traitaient de la conservation dans son ensemble, il fallait remédier à ça !

En général, quelles sont les principales erreurs que les gens font au niveau de la conservation des aliments ?

Les principales erreurs sont les suivantes. Premièrement, de ne pas séparer les fruits climactériques, ceux qui peuvent mûrir après la cueillette, comme la banane, l'avocat et la tomate, des autres fruits et légumes. Les fruits climactériques ont le super pouvoir de mûrir hors du plant grâce à un gaz qu'ils dégagent, l'éthylène. Le problème, c'est que ce gaz « stresse » les autres végétaux, ce qui les fait pourrir plus vite. Mieux vaut les séparer! La liste des fruits climactériques se trouve dans le livre, mais aussi sur mon site web.

Deuxièmement, de ne pas connaître la température de notre congélateur et/ou de notre réfrigérateur. Nous devrions avoir au minimum un thermomètre dans ces appareils, pour nous assurer que la température est adéquate. Le frigo devrait être maintenu entre 0 et 4 °C et le congélo en bas de -18 °C. Plus ces appareils sont froids, plus longtemps les aliments qu'ils contiennent se conserveront.



Troisièmement, de se fier aveuglément aux dates de péremption. Le fameux « meilleur avant » représente une date d'expiration pour de nombreux aliments à risque de contamination, comme la viande, le poisson, la volaille ou le lait. Il ne faut jamais manger un de ces aliments périmés. Par contre, pour beaucoup d'autres, le « meilleur avant » est plutôt une garantie de goût, de texture et d'apparence optimale. Ainsi, il n'y a aucun risque à manger des conserves, des pâtes ou des ingrédients secs après cette date !

Votre volume figure parmi les meilleurs vendeurs; êtes-vous surprise par le succès que connaît celui-ci ?

Tout auteur qui écrit un livre veut être lu. Je suis donc très contente que le livre remporte un si beau succès en librairie. Personnellement, ça me rend très heureuse de voir qu'un livre aux accents scientifiques portant sur la conservation des aliments est aimé et surtout lu !

En terminant, pourriez-vous nous mentionner quelques sujets qui sont traités dans votre ouvrage ?

On qualifie souvent le livre de « bible de la conservation », parce qu'il regorge de contenu ! Dans le livre, on parle des dates de péremption, du mûrissement des fruits, de la réfrigération, de la congélation, de la déshydratation, de la mise en conserve, des emballages, de l'entreposage et des techniques de conservation industrielles. Et à la fin, il y a un immense tableau donnant la durée de conservation (sur le comptoir, au frigo et au congélo) et les conditions d'entreposages idéales pour plus de 500 aliments !

Cote de l'ouvrage : 641.4/D443m

Lors de sa conférence au mois d'octobre 2018 à Thetford, Anne-Marie Desbiens avait attiré un large public.

De grands noms de passage à la Bibliothèque

Qu'ont en commun Jean-François Lépine, Jean-Marie De Koninck, Jean Soulard, Jean-Michel Vanasse, Jean-Yves Cloutier, Lydiane St-Onge, le pharmachien Olivier Bernard ou encore Étienne Boulay? Ils sont tous venus à Thetford Mines!

Présentation en photos d'une activité toujours aussi populaire sept ans plus tard.

En février 2012, partant du constat que la ville de Thetford est située à plus d'une heure de route des salons du livre de Québec et de Sherbrooke et que plusieurs usagers n'ont, pour ainsi dire, jamais l'occasion de rencontrer leurs auteurs et personnalités favoris, la Bibliothèque décide de mettre sur pied l'activité « Les grandes conférences ».

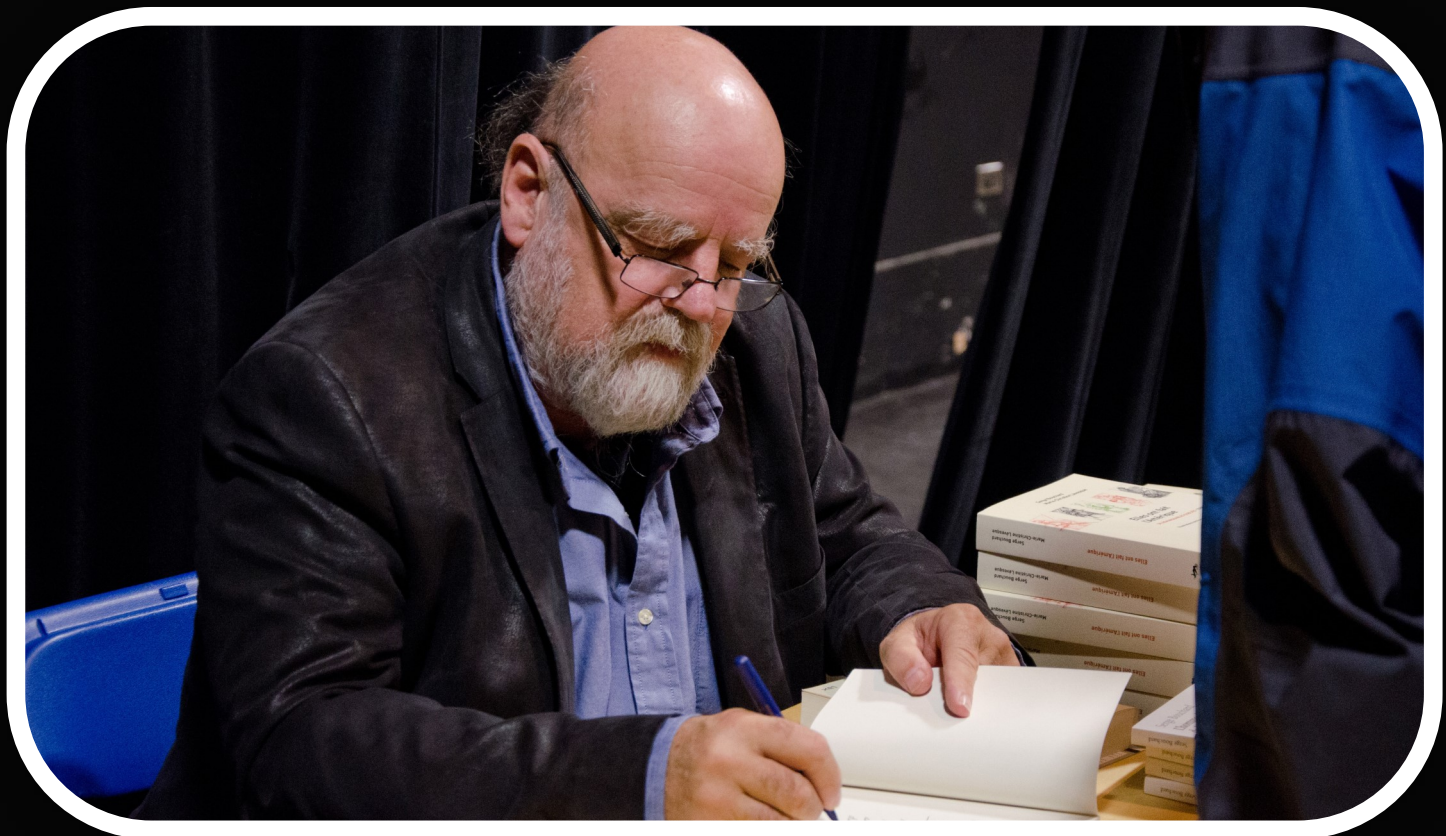
Une diversité de thématiques

Ne voulant pas seulement se cartonner dans le genre littéraire, la Bibliothèque décide très tôt que les conférences proposées couvriront une multitude de thématiques pouvant satisfaire l'ensemble de ses usagers, de provenance municipale et collégiale. C'est ainsi qu'au fil des rencontres, les usagers auront entendu parler du métier de chasseur d'épaves, de la bioluminescence, de l'économie internationale, du boson de Higgs, de l'intelligence artificielle, de l'Islande ou encore, de la pyramide de Khéops. Malgré tout, les auteurs ne sont pas en reste alors que les abonnés ont pu rencontrer de grands noms, comme Louise Tremblay-d'Essiambre, Jean-Pierre Charland, Amélie Dubois, Michel Rabagliati, Michel Langlois et Daniel Lessard.

Si l'activité plaît énormément aux usagers, comme le démontrent les 2793 personnes qui ont assisté aux 45 conférences présentées depuis 7 ans, elle enchante également grandement les conférenciers qui n'ont que de bons mots pour leur visite à Thetford Mines comme l'illustrent ces quelques écrits : « *C'était un vrai plaisir de donner cette conférence dans votre coin de pays !! :)) » (*Lydiane St-Onge), « *Merci pour l'accueil et le plaisir de donner une conférence à Thetford »* (Stéphane Garneau), « *J'ai adoré ma soirée » (*Daniel Lessard). Si le passé est garant de l'avenir, il est certain que les usagers pourront encore profiter de plusieurs belles soirées dans les prochaines années.

Les 5 conférences qui ont attiré les meilleures assistances	Nb
Sur la ligne de feu - Jean-François Lépine	237
La santé : du vrai, du moins vrai et du n'importe quoi ! - Olivier Bernard	208
Le parcours d'un gagnant - Étienne Boulay	185
Lydiane autour du monde - Lydiane St-Onge	155
Déployez votre potentiel et soyez heureux ! - Christine Michaud	140

La chroniqueuse Christine Michaud, 12 février 2013.



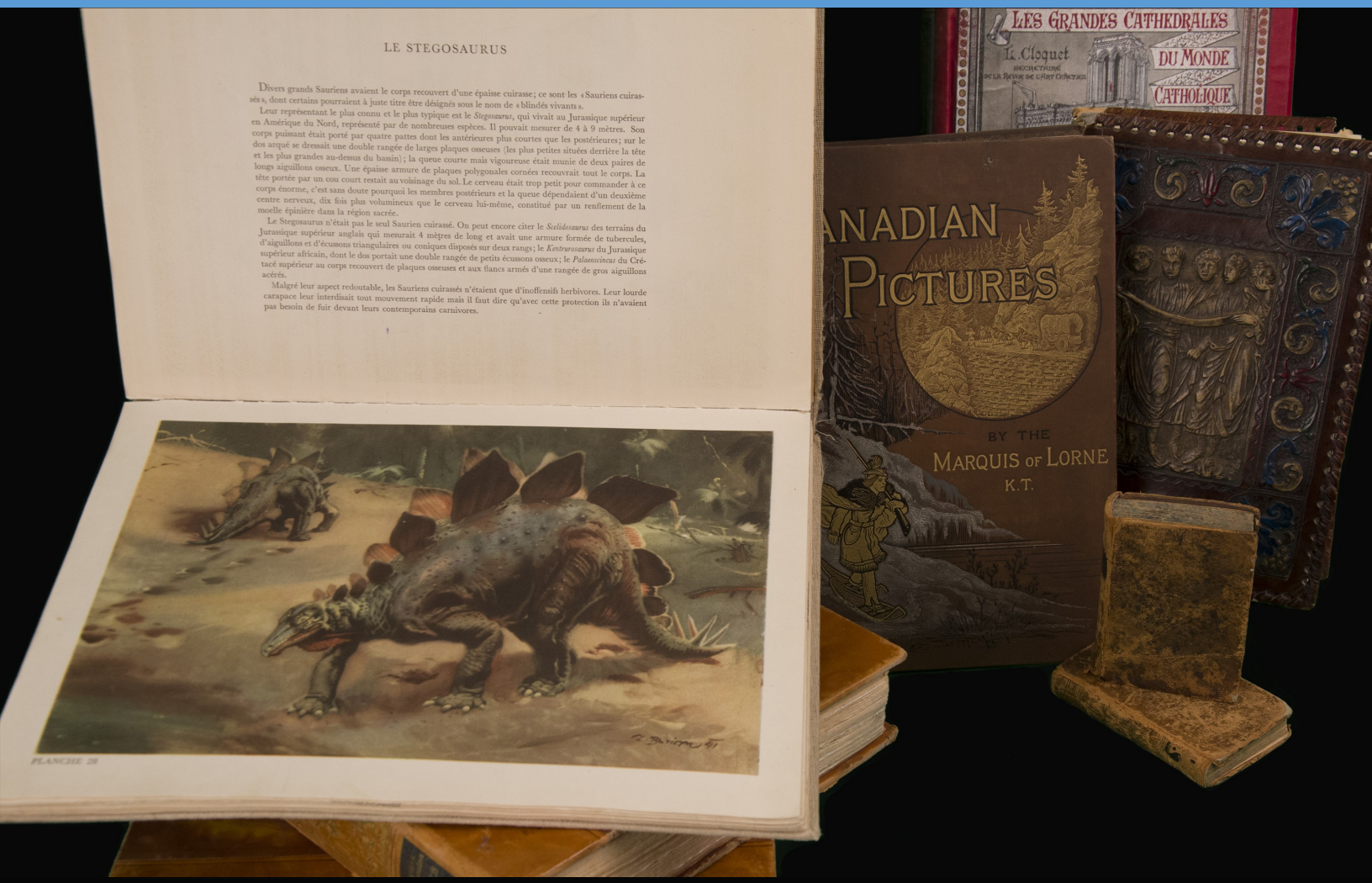
L’anthropologue Serge Bouchard, 27 septembre 2013.

La chroniqueuse Marcia Pilote, 29 octobre 2014.

Le journaliste Jean-François Lépine, 26 octobre 2015.

L’auteur et journaliste Daniel Lessard, 16 novembre 2016.

L’ancien sportif Étienne Boulay, 28 février 2018.



La collection du Collège classique de Thetford : Aux origines de la Bibliothèque

À l'ombre des regards des usagers, la Bibliothèque conserve une collection de plus de 500 volumes qui proviennent de la bibliothèque de l'ancien Collège classique de Thetford, qui a existé de 1956 à 1969.

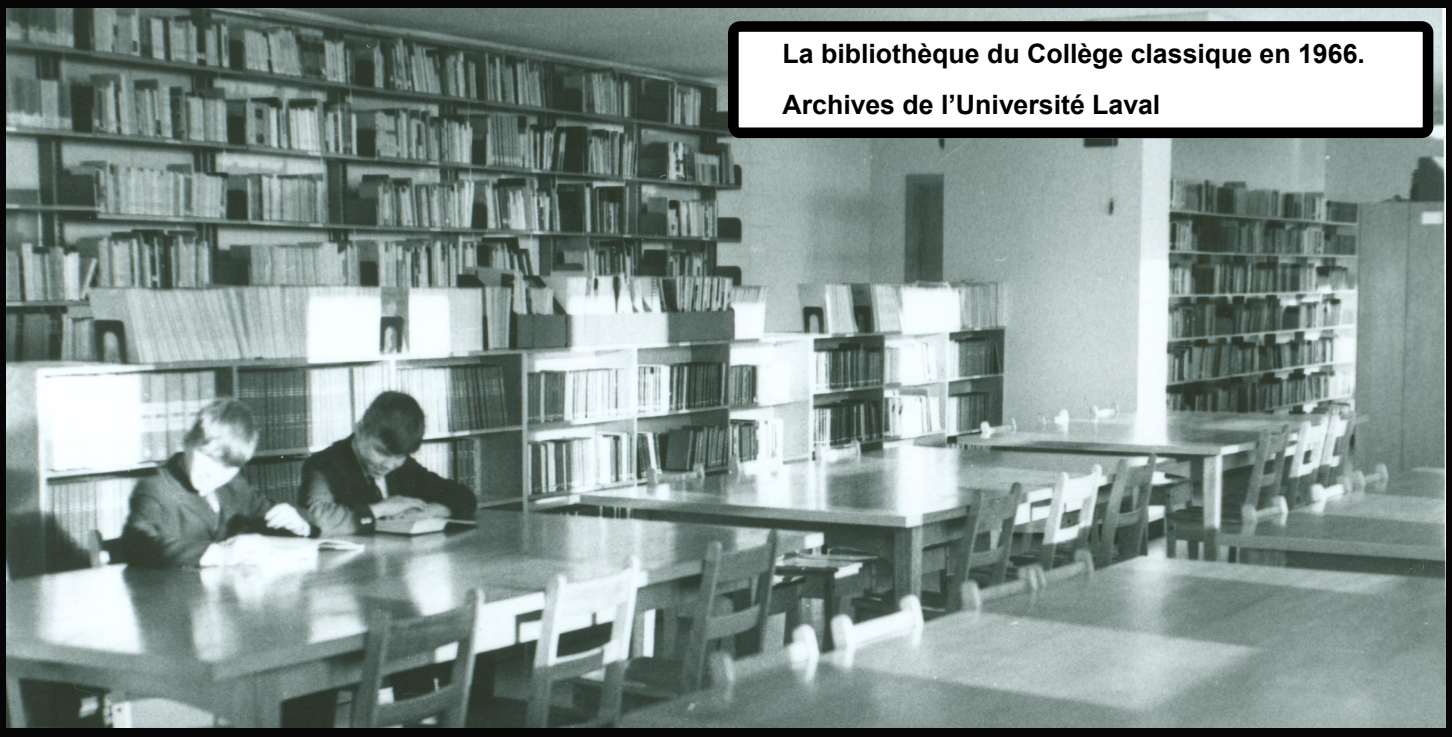
Coup d'oeil sur cet ensemble patrimonial qui témoigne d'une époque.

L'année scolaire 2019-2020 est une année de célébration pour le Cégep de Thetford, qui fête ses 50 ans d'existence. Fondé officiellement le 21 mai 1969, celui-ci ne commence pas ses activités à partir de rien, puisqu'il s'installe dans les anciens locaux du Collège classique de Thetford. De même, la bibliothèque de la nouvelle institution va hériter des volumes acquis au fil des années par les pères séculiers qui ont dirigé l'établissement classique. De ce nombre, 550 ouvrages sont encore conservés aujourd'hui. Touchant à la plupart des domaines scientifiques, culturels et religieux, ils sont de véritables « artefacts » de la première moitié du XXe siècle.

Analyse de la collection

Bien que la collection qui émane de celle du Collège classique de Thetford touche à tous les domaines, il n'en demeure pas moins qu'elle est tributaire du mandat de l'établissement. Celui-ci est de « former pour les carrières professionnelles des jeunes éclairés, convaincus et fervents, mais aussi de cultiver les vocations au sacerdoce et à la vie religieuse, conformément au désir des fondateurs et à la mission des prêtres séculiers qui le dirigent ». En ce sens, certains volumes de la collection répondent parfaitement aux qualités chrétiennes. Parmi ceux-ci, notons : *L'ivrognerie est l'œuvre du démon mais la sainte tempérance de la croix est l'œuvre de Dieu* (1867, par l'abbé Alexis Mailloux).

En ce qui a trait aux différents domaines d'études, la catégorie la plus importante de la collection est celle de l'histoire et de la géographie. On retrouve ainsi des ouvrages comme *La Nouvelle-France, de Cartier à Champlain, 1540-1603* (1891, par Narcisse-Eutrope Dionne), ou encore, *L'union des provinces de l'Amérique*

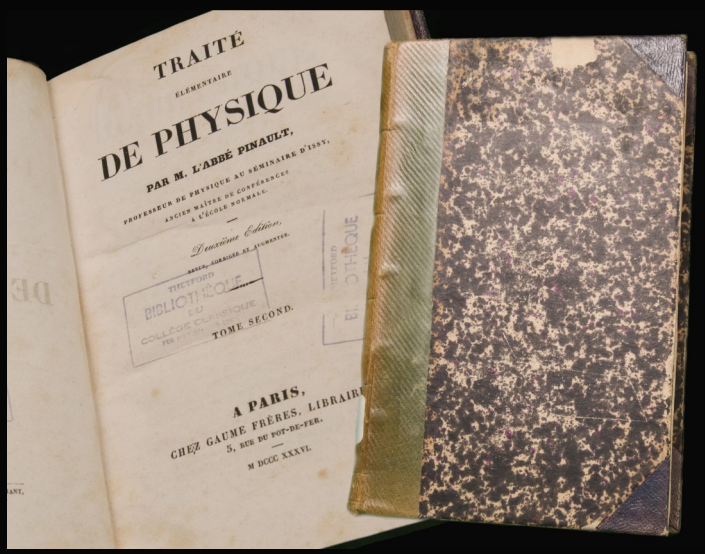


La bibliothèque du Collège classique en 1966.

Archives de l'Université Laval

britannique du Nord (1865, par Joseph Cauchon). Deuxième en importance, la catégorie de la littérature compte de son côté de très nombreux ouvrages en littérature canadienne-française. Parmi ceux-ci, quelques-uns traitent de l'histoire de notre littérature comme le *Manuel d'histoire de la littérature canadienne-française* (1923, par Camille Roy). Pour ce qui est des romans, si certains titres semblent plus ou moins connus, la collection recèle plusieurs classiques de la littérature québécoise. Pour en juger, il suffit de mentionner quelques titres comme *Mémoires* (1885, par Philippe Aubert de Gaspé) et *Un homme et son péché* (1935, par Claude-Henri Grignon). Les sciences sociales composent le troisième ensemble le plus volumineux dans la collection. De ce nombre, une grande majorité concerne les sciences politiques et l'économie comme *L'indépendance économique du Canada français* (1913, par Errol Bouchette) et *Que devons-nous à l'Angleterre* (1915, par Henri Bourassa).

Bien qu'ils ne contiennent que très peu d'ouvrages, les autres domaines d'études sont quand même présents dans la collection. Ainsi, 10 volumes traitent des sciences pures : *Traité d'astronomie théorique* (1891, par Abel Souchon), *Les animaux préhistoriques* (1959, par Joseph Augusta), 9 volumes abordent les sciences appliquées : *Les médecins au Canada français : vade-mecum de l'étudiant en médecine et du jeune médecin* (1933, par Joseph Gauvreau) et 5 ouvrages concernent les arts : *Les grandes cathédrales du monde catholique* (1897, par Louis Cloquet), *Peintres et tableaux* (1936, par Gérard Morisset). Pour ce qui est de l'année de publication des ouvrages constituant la collection, si plusieurs d'entre eux sont publiés au XIX^{e} siècle, le plus ancien est *Traité élémentaire de physique* (1836, par l'abbé Pinault).


TRAITÉ
ÉLÉMENTAIRE
DE PHYSIQUE
PAR M. L'ABBÉ PINAULT,
PROFESSEUR DE PHYSIQUE AU SÉMINAIRE D'ISSY,
ANCIEN MAÎTRE DE CONFÉRENCES
À L'ÉCOLE NORMALE.
Deuxième Édition.
TOME SECOND.
A PARIS,
CHEZ GAUME FRÈRES, LIBRAIRE,
5, RUE DU POT-DE-FER.
M DCCC XXXVI.

Pour en savoir plus :

Mémoire d'une "élite" : histoire de la bibliothèque du Collège classique de Thetford

Cote : 027.0714712/G234m

Podcast de la Bibliothèque :

https://soundcloud.com/user-372293054/collection-du-college-classique-de-thetford

Source: Unsplash

Partez à la découverte d'un scientifique méconnu

Le journaliste scientifique Raymond Lemieux nous présente la vie et l'œuvre de Félix d'Hérelle dans son nouveau volume, *Félix d'Hérelle : trop rebelle pour le Nobel*.

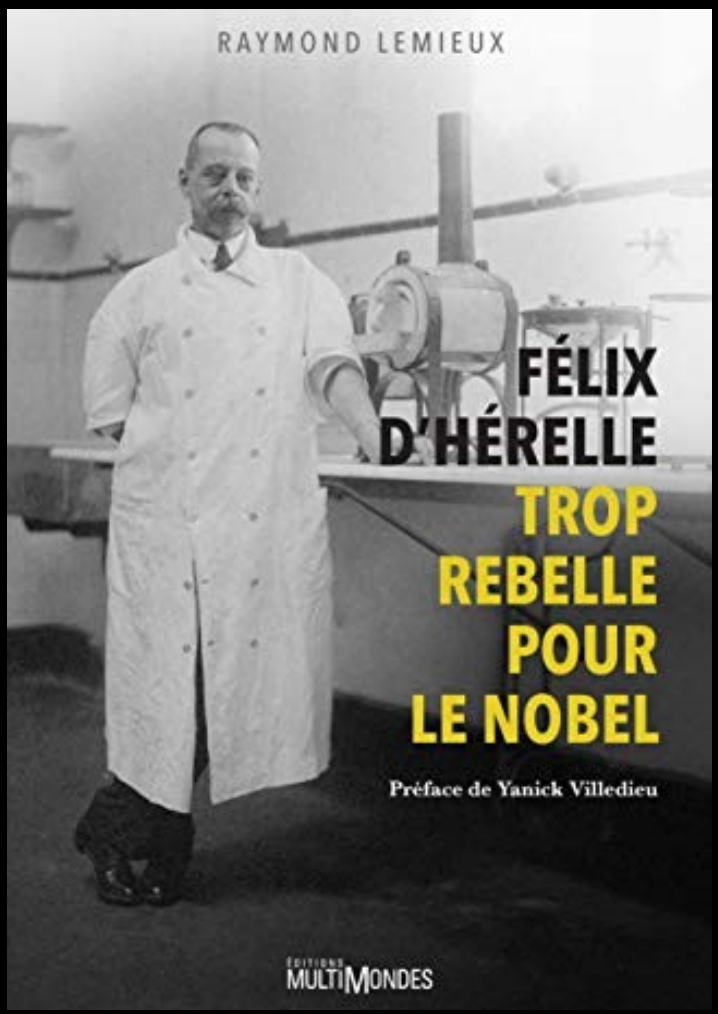
Présentation d'un autodidacte qui a notamment été chercheur à l'Institut Pasteur de Paris, professeur à l'Université Yale, et fondateur d'une des plus importantes institutions de recherche en Union soviétique.

Bonjour monsieur Lemieux. Vous venez de publier le volume *Félix d'Hérelle : trop rebelle pour le Nobel* aux Éditions MultiMondes. Pouvez-vous nous dire ce qui vous a intéressé sur ce personnage ?

Il a d'abord piqué ma curiosité quand j'ai vérifié son nom dans le dictionnaire – car oui, il figure notamment dans le Petit Robert des noms propres !- et que j'ai lu : « Bactériologiste canadien (Montréal 1873 -Paris 1949). En étudiant le bacille de la dysenterie, il découvrit le phénomène de bactériophage (1918) ». Qu'est-ce donc cette histoire de bactériophage ? me suis-je demandé. Puis, très rapidement, en approfondissant mes recherches et en fouillant dans plusieurs fonds d'archives, j'ai découvert un personnage absolument original et très représentatif de la science du début du XXe siècle. De cette science qui a fait notre monde, en somme.

Félix d'Hérelle était un personnage original, si l'on peut dire ainsi; comment était-il perçu par ses contemporains ?

Controversé ! C'est le moins que l'on puisse dire ! Mais cela s'explique : c'est un autodidacte. Il avait vraisemblablement un vilain caractère, ce qui ne faisait pas de lui un diplomate et ce qui explique les quelques embrouilles qu'il a eues, comme je le raconte dans mon essai. Mais il a apporté une contribution majeure à la microbiologie alors naissante : l'hypothèse que des bactéries puissent être, elles aussi, malades à cause de virus qu'il a appelés « bactériophages ». D'Hérelle a alors songé à une médecine qui allait recourir à l'action des bactériophages pour lutter contre les bactéries qui nous sont nuisibles. Et pas des moindres : celles de la peste, du choléra et de la dysenterie. Disons que son approche était passablement révolutionnaire.



Vous mentionnez que Félix d'Hérelle a été sélectionné à vingt-huit reprises pour le prix Nobel. Selon vous, lequel de ces travaux aurait pu lui valoir la précieuse récompense ?

Justement, sa découverte des bactériophages, car il a entrepris de soigner des malades en ayant recours à ces virus. Il appelait ça la phagothérapie. Vous savez quoi ? Ça marchait en bonne partie ! Ce qui l'a propulsé à l'avant-scène de la science. C'est pour cela que ce franco-québécois a failli décrocher un Nobel.

Soixante-dix ans après la mort d'Hérelle, y a-t-il un héritage scientifique qui lui a survécu ?

Disons que la mise au point des antibiotiques, dans les années 1930, a déclassé la phagothérapie, surtout en Occident. Mais elle a fait un retour en médecine, ces dernières années, puisque l'on observe de plus en plus de bactéries résistantes aux antibiotiques.

De plus, grâce à des chercheurs persévérants comme Hans Ackermann et Sylvain Moineau de l'Université Laval, les recherches sur les bactériophages ont continué. C'est d'ailleurs ce qui a permis de mettre au point, tout récemment, un outil génétique extrêmement prometteur appelé CRISPR-Cas9.

En terminant, vous avez reçu au printemps 2019 le prix Thérèse-Patry, qui met en lumière la contribution exceptionnelle d'une personne à la culture scientifique du Québec. Que pensez-vous de l'espace médiatique occupé par la science dans nos médias ?

C'est une question qui rejoint la qualité de l'information en général. La science fait souvent l'objet de fausses nouvelles (les « fake news »). Le travail de contre-vérification qu'il nous faut faire pour s'assurer de la valeur de ce qui circule - sur le Web surtout- est plus que jamais nécessaire. C'est une responsabilité journalistique certes, mais c'est aussi une responsabilité citoyenne. Il ne faut pas tout prendre pour acquis sachant que partout sévissent des imposteurs, des usurpateurs voire, des abuseurs de conscience, qui sont de véritables nuisances publiques.

Sinon la science, la bonne science, celle qui nous éveille et qui nous permet de comprendre ce qui nous entoure, d'améliorer nos conditions de vie et de relever les défis qui se présentent à nous, cette science est encore fascinante. C'est juste dommage de ne pas faire l'effort de mieux la vulgariser afin que les connaissances qu'elle nous apporte soient mieux diffusées.

Cote de l'ouvrage : 579.3092/H542L

Source: Boréal

Marie-Andrée Lamontagne

Marie-Andrée Lamontagne vient de publier une biographie aux Éditions du Boréal sur la romancière Anne Hébert intitulée: *Anne Hébert, vivre pour écrire*. Petit retour sur cette femme aux multiples talents.

- Elle est née en 1957.

- Elle a étudié au Cégep de Thetford dans les années 1970 en Sciences humaines.

- Elle est directrice générale, programmation et communications, du Festival littéraire international de Montréal Metropolis Bleu.

- De 1998 à 2003, elle a dirigé les pages culturelles du Devoir.

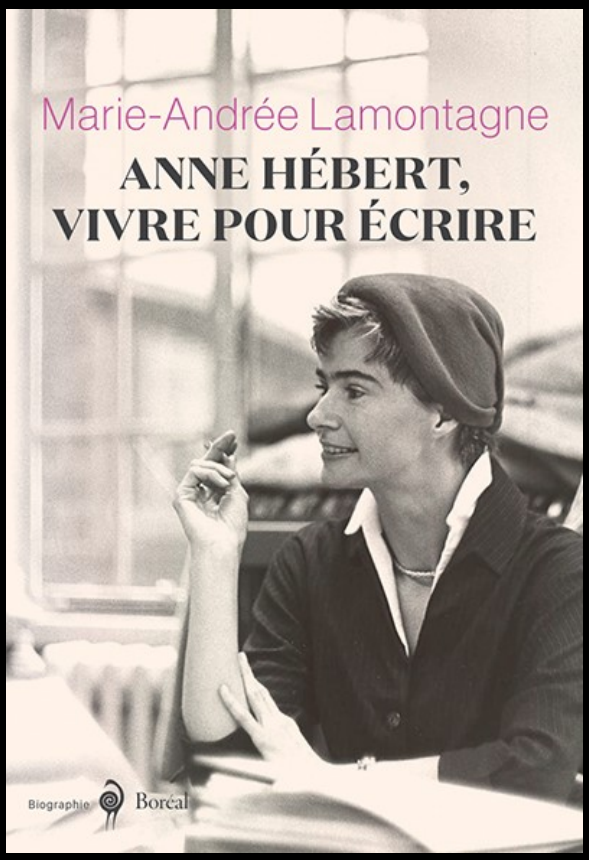
- Elle est membre du comité de rédaction d'Argument, tient la rubrique de littérature étrangère dans L'Inconvénient et anime l'émission littéraire Parking nomade, à l'antenne de Radio VM.

- Elle a publié des textes de fiction et de critique, ainsi que de la poésie dans diverses revues littéraires.

- Ses derniers ouvrages parus sont : *L'Homme au traîneau* (roman, Leméac, 2012) et *Montréal, la créative* (essai, Autrement/Héliotrope, 2011).

- Son premier roman, *Vert*, paru en 1998, se déroule dans la région.

(Source: Éditions Boréal)



RÉSEAU DES
BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES
DE THETFORD

BIBLIOTHÈQUE
Cégep de Thetford